

LA CROIX-ROUGE EN NOUVELLE-GUINÉE

La revue Action, de la Croix-Rouge australienne, (Melbourne, 1967, n° 14) a publié un article qui relate la pénétration progressive de notre mouvement dans des territoires où l'initiative humanitaire ne s'était jusqu'ici que lentement exercée. Nous pensons donc intéressant d'en reproduire de larges passages et d'en résumer d'autres, à l'intention de nos lecteurs.

On a décrit la Nouvelle-Guinée comme un pays presque oublié du XX^e siècle. Cette affirmation n'est, certes, pas fondée en ce qui concerne la Croix-Rouge dans ces territoires, puisque la Société australienne y possède une section très active et qui s'est rapidement développée depuis sa fondation officielle, en 1949, en tant que section de Papouasie et de Nouvelle-Guinée de la Croix-Rouge australienne.

Transfusion sanguine. — La réalisation la plus remarquable de la section est, sans doute, le service de transfusion sanguine. Car on sait que le recrutement de donneurs de sang dans un pays en voie de développement est l'un des problèmes les plus ardues que l'on rencontre. Cependant 87% des dons reçus proviennent de Papous et de Néo-Guinéens. Le directeur de ce service a récemment fait savoir qu'il n'est pas difficile de recruter des donneurs de sang, la crainte des sorciers ayant été dissipée, dans une large mesure, parmi la population indigène, comme l'ont constaté les équipes mobiles.

La crainte de « perdre la face » est forte chez les Mélanésiens, de sorte que lorsqu'un ou deux d'entre eux s'offrent comme donneurs de sang, les autres les suivent presque automatiquement. Comment démontrer mieux les progrès de ce service au cours des dernières années qu'en citant le fait suivant : en 1959, le total des dons reçus était de 1620 alors qu'il s'est élevé à 11.425, en 1966 !

Le nombre croissant de Papous et de Néo-Guinéens qui ont déjà été formés, ou sont sur le point de l'être, dans le domaine des soins infirmiers, représente un facteur favorable pour que les indigènes donnent volontiers leur sang. De plus, des techniciens autochtones assurent une part importante des travaux de laboratoires au centre de transfusion sanguine, à Port Moresby.

Il faut parvenir à ce que le fonctionnement du service de transfusion sanguine de la Croix-Rouge — qui existe depuis 1956 — soit assuré par un personnel composé en grande partie d'autochtones, sous la direction d'un médecin autochtone.

Assistance aux handicapés. — Le service des soins aux enfants mentalement ou physiquement handicapés est beaucoup plus récent. En 1964, à la suite d'une étude entreprise à Port Moresby et dans les environs, on a constaté qu'il y avait 204 enfants handicapés, dont l'état nécessitait un traitement spécial. Un médecin de la région et deux spécialistes en physiothérapie ont commencé alors à prendre soin de ceux d'entre eux qui ont pu être transportés au quartier général de la section, où une salle spécialement aménagée et équipée avait été prévue à cet effet.

Des membres de la Croix-Rouge australienne de la Jeunesse firent don d'un autobus destiné au transport des enfants venus de la périphérie, de chaises roulantes et du matériel nécessaire. Puis le besoin se fit sentir d'un spécialiste en physiothérapie à plein temps, qui prendrait soin des 30 enfants se rendant au centre. A l'heure actuelle, grâce à la générosité d'une association australienne, ce service est placé sous le contrôle d'une physiothérapeute, venue d'Adelaïde, assistée elle-même de deux aides originaires du pays.

Le rôle des juniors. — La section de la Jeunesse est très active, et ses membres entretiennent des liens étroits avec leurs « frères » et « sœurs » australiens. Un système d'adoption contribue, dans une large mesure, à créer des liens d'amitié et une meilleure entente entre les juniors. Ceux d'Australie, par exemple, adoptent les écoles du pays, et cela se traduit par des échanges d'albums, de lettres et de cadeaux.

Les jeunes, ici, travaillent afin de récolter quelque argent et de pouvoir alors apporter une aide immédiate. Ainsi, dans une école primaire à Rabaul, ils ont réuni une somme pour la Croix-Rouge, au cours des cinq dernières années. De plus, ayant appris que des enfants avaient beaucoup souffert lors d'un terrible incendie de forêts en Tasmanie, ils ont formé un groupe spécial de « travailleurs », et la somme recueillie fut envoyée aux victimes.

Les effectifs de la Croix-Rouge de la Jeunesse continuent d'augmenter, passant au cours des deux dernières années de 2200 à 4500, sur lesquels on compte 3750 Papous et Néo-Guinéens. Pour que ces juniors continuent de s'intéresser à la Croix-Rouge après avoir quitté l'école, on projette, dans un proche avenir, de créer des groupes de jeunesse.

Délégués itinérants. — Après avoir suivi un cours de formation à Melbourne, deux délégués ont entrepris de fonder de nouvelles sections régionales, possédant leurs propres fonctionnaires indigènes responsables.

Citons celle de Hanuabada, Popondetta et Goroka. Dans cette dernière, la Croix-Rouge a organisé un cours de premiers secours destiné aux étudiants de l'Ecole normale, une soirée hebdomadaire de projections cinématographiques — grande attraction pour la population indigène — et enfin des programmes radiophoniques qui donnent un aperçu de ce qu'est la Croix-Rouge et des activités des sections locales.

En d'autres endroits, on a créé de nouveaux groupes de la Croix-Rouge de la Jeunesse et, à Port Moresby, des cours de premier secours d'une durée de 10 semaines chacun. Plus tard, ce seront des cours de soins à domicile, le but principal étant de posséder enfin un délégué indigène bien informé, dans chacun des districts du vaste territoire.

Ile de Gémo. — Dans cette île, située près de Port Moresby, l'administration entretient un hôpital dont le personnel est fourni par une société missionnaire de Londres, et où se trouvent 80 lépreux et 180 tuberculeux. Le personnel soignant se compose, pour la plupart, de Papous qui ont reçu une formation dans l'île même. La Croix-Rouge, par l'intermédiaire de ces travailleurs bénévoles, apporte une aide très appréciée.

Une des équipes de la Croix-Rouge de la Jeunesse de Papouasie a « adopté » l'île et elle s'efforce de prêter assistance aux enfants malades. Dans plusieurs sections australiennes, des groupes de jeunes ont également adopté Gémo et leurs membres effectuent régulièrement des envois de jouets, de médicaments et de matériel scolaire.

Activités diverses. — Une des entreprises les plus marquantes de la Croix-Rouge est le Centre d'accueil de Lae pour les mères et les enfants qui subissent un traitement médical ainsi que pour les parents qui rendent visite aux personnes gravement malades. Ce centre offre un accueil, à des prix exceptionnellement bas, aux malades et aux familles de la périphérie. On a construit des bâtiments dans l'hôpital général de Taurama (Port Moresby) et dans les hôpitaux de Madang et de Lae.

Grâce à l'aide inlassable des membres bénévoles, ces centres d'accueil ne coûtent rien à la Société. Au contraire, leur administration laisse un certain bénéfice qui, quoique minime, contribue au financement d'autres activités essentielles de la Croix-Rouge. A l'heure actuelle, de nouveaux centres sont prévus et, à Goroka, on a déjà fait l'acquisition d'un terrain sur lequel s'élèvera bientôt un centre de Croix-Rouge moderne et entièrement équipé.

Mentionnons encore, parmi d'autres services très utiles, ceux des visites à l'hôpital, du prêt de livres, des convoyeurs de malades, de fourniture de matériel médical, de distributions de cadeaux aux malades dans les hôpitaux.